



**DE DOUCES
PAROLES**
Un film de Shemi Zarhin

**« Shemi Zarhin sait faire vivre des êtres qui ont de la force,
du cœur, de la saveur. On se plait en leur compagnie »**

Le Figaro

« Rire et larmes... se côtoient sans fausses notes »

JDD

« Amer et tendre, mélancolique et drôle »

La Croix

« Une comédie attachante »

Télérama

« Léger et bien joué »

Le Canard enchaîné

« Une comédie pleine de charme »

Femme Actuelle



« De douces paroles », épris de famille

CINÉMA L'Israélien Shemi Zarhin brode un mélo autour d'un secret sur les relations filiales. Une intrigue un peu décousue mais charmante.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mtranchant@lefigaro.fr

En France, on connaît le cinéma israélien surtout par ses films d'auteurs, souvent signés par des artistes intellectuels engagés. Shemi Zarhin, réalisateur et écrivain, représente une tendance plus grand public, avec ses mélodrames où l'émotion est assaisonnée d'humour chaleureux. Ainsi, *De douces paroles* joue sur la corde sensible, tout en veillant à faire passer sur la gravité du ton un souffle de légèreté.

L'ouverture est dramatique et romantique à souhait : deux très jeunes amoureux sont brutalement séparés, une nuit, sur le rivage algérien. Rien à voir, semble-t-il, avec la suite. Il faudra longtemps pour que cette scène énigmatique trouve sa place dans l'histoire familiale de Dorona et de ses deux frères, Natanel et Shai. Tous trois vivent en Israël. Dorona, la trentaine passée, souffre de ne pas avoir d'enfant et s'éloigne de son mari, Ricky, qui reste très épris et fait tout pour la reconquérir.

De la force et du cœur

En allant rendre visite à sa mère, Dorona découvre que celle-ci est sur le point de mourir, d'une tumeur maligne qu'elle n'avait pas voulu révéler à ses enfants. Et une autre révélation attend Dorona : son père n'est pas son vrai père. Avec lui, ses frères et son mari, Dorona entreprend de retrouver la pièce manquante du puzzle familial. Un voyage dans le passé qui les conduit en France, à Paris, puis à Marseille, sur les traces d'un inconnu qui se dérobe.

Le scénario n'est pas le point fort du film. Il brode autour de ce secret de famille une intrigue assez décousue, tantôt conventionnelle, tantôt d'une fantaisie un



Les personnages de Shemi Zarhin distillent allégresse et mélancolie.

peu arbitraire. En compensation, il y a quelques scènes bien enlevées. Il y a surtout le charme des personnages, joliment écrits, et interprétés par des comédiens pleins de grâce et de tempérament, dominés par les deux femmes. Rotem Zismann-Cohen est une Dorona vive et ombrageuse, piquante et tourmentée, et Levana Finkelstein une mère qu'on n'oublie pas, même si on la voit peu. Peu importe les maladresses du film : Shemi Zarhin sait faire vivre des êtres qui ont de la force, du cœur, de la saveur. Ils distillent l'allégresse et la mélancolie. On se plaît en leur compagnie. Tout simplement. ■



« De douces paroles »

Drame de Shemi Zarhin
Avec Rotem Zismann-Cohen,
Roy Assaf, Assaf Ben-Shimon,
Levana Finkelstein
Durée 1 h 58

■ L'avis du Figaro: ●●○○



CULTURE

LES FILMS DE LA SEMAINE

□ Retrouvez l'intégralité des critiques sur Lemonde.fr
(éditions abonnés)

■ ■ □ □ À VOIR

John From

Film franco-portugais de Joao Nicolau (1 h 35).

Men and Chicken

Film danois d'Anders Thomas Jensen (1 h 44).

L'origine de la violence

Film franco-allemand d'Elie Chouraqui (1 h 50).

■ □ □ □ POURQUOI PAS

De douces paroles

Film israélien de Shemi Zarhin (1 h 58).

A la mort de leur mère, trois frères et sœur découvrent que leur père n'est pas leur père. Le vrai sujet de *De douces paroles* n'est cependant pas tant dans leur quête de vérité que dans la difficulté d'une fratrie, même aimante, à vivre ensemble au-delà du temps de l'enfance. Le résultat est aussi déconcertant qu'émouvant dans son refus des résolutions trop faciles et trop heureuses que le cinéma et la fiction lui tentent. ■ N. LU.

NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Joyeuse Fête des mères

Film américain de Garry Marshall (1 h 58).

Ultimo tango

Documentaire allemand et argentin de German Kral (1 h 25).

Warcraft: le commencement

Film américain de Duncan Jones (2 h 04).

LA CROIX

« De douces paroles » pour de grands orphelins

Dans ce film israélien, entre mélancolie et humour, une jeune femme et ses frères qui viennent de perdre leur mère se lancent à la recherche de leur père biologique.

De douces paroles de Shemi Zarhin**

Film israélo-canadien, 1 h 58

L'existence impose parfois des virages surprenants. Dorona, une Israélienne de 35 ans, vient de vivre une nouvelle fausse couche. Une de trop, estime-t-elle, ce qui l'amène à renoncer à tout : au couple qu'elle forme avec Ricky, follement épris d'elle, et à leur projet d'adoption. De retour chez sa mère, elle apprend que cette dernière doit subir une opération pour enlever une tumeur.

Pendant son hospitalisation, Dorona et ses deux frères, Natanel et Shaï, revoient leur père avec qui ils sont en froid depuis qu'il a quitté leur mère pour une jeune chanteuse. Il leur annonce qu'ils ne parviennent pas à avoir d'enfants parce qu'il est stérile. Mais alors qui serait leur père biologique ? Avant qu'ils n'aient pu lui poser la question, leur mère meurt des suites de l'intervention. La fratrie se lance dans une quête identitaire qui la conduit jusqu'en France.

Dorona, Natanel et Shaï

C'est un récit amer et tendre, mélancolique et drôle que déroule Shemi Zarhin, d'abord trop lentement avant de trouver le bon rythme ; le réalisateur prend le temps de camper chacun de ses trois principaux personnages.

Dorona s'acharne à piétiner l'amour que lui offre Ricky, peut-être convaincue de ne pas le mériter. Natanel applique au monde une grille de lecture religieuse et idéologique qui l'éloigne de tous. Seul le généreux Shaï, steward homosexuel et père séparé de son enfant, s'attache à rapprocher les uns et les autres.

Plan de bataille

Après le deuil qui impose dans la tradition juive de se couper du monde, il révèle à son frère et à sa sœur son plan de bataille : s'envoler pour Paris où selon toute vraisemblance ils ont tous les trois été conçus.

Tante hypocondriaque, actrice autrefois amoureuse de l'homme qu'ils recherchent, patron d'un cabaret voué à Izhar Cohen, le candidat israélien de l'Eurovision en 1978... les rencontres colorent cette investigation, entre rire et larmes, dans laquelle la mère défunte ne dédaigne pas revenir rendre visite à sa fille.

Le périple offre à chacun de comprendre que le présent importe plus que le passé, et que l'avenir. Comme l'a joliment écrit Saint-Exupéry, il n'y a pas à le prévoir, mais à le permettre.

Corinne Renou-Nativel

Corinne Renou-Nativel, le 25/05/2016 à 8h58



Cinéma

DRAME

EN QUÊTE D'UN PÈRE

A la poursuite du passé. Peu connu en France, Shemi Zarhin fait de nouveau parler de lui dans l'Hexagone douze ans après *Bonjour Monsieur Shlomi*. Dans *De douces paroles*, le réalisateur israélien suit la quête de Dorona, qui, à la mort de sa mère, va tenter avec ses deux frères de lever le voile sur l'identité de son père. Démarre alors pour eux un périple qui les mènera jusqu'à Paris. Thématique de prédilection de Zarhin, la famille est au cœur de ce drame. Succès surprise du box-office israélien, le film sait parfois jouer la carte de l'humour et apporter de l'optimisme pour traiter d'un sujet sérieux. •

De douces paroles. En salles.



Cinéma

DRAME « De douces paroles » de Shemi Zarhin

Nés de père inconnu

Qui sommes-nous ? D'où vient-on ? L'Israélien Shemi Zarhin signe un film à suspense sur un sujet souvent arpenté par le cinéma : la filiation et l'identité.

Une femme mal dans sa peau et dans sa vie, épouse d'un mari fou amoureux d'elle mais incapable d'enfanter, désespérée par des fausses couches à répétition, apprend que son père n'est pas son père. Elle le décou-

vre dans le deuil, après la disparition brutale de sa mère emportée par une embolie. Son père honni parti refaire sa vie avec une autre n'est pas son géniteur ; elle voudra, de cet inconnu, s'efforcer de retrouver la trace.

Entre récit identitaire et énigme à suspense, Shemi Zarhin noue son intrigue autour de ce personnage de femme, boule de nerfs têtue, ruant dans les bran-

cards, enfant terrible, à égale distance de ses frères, dont l'un a pris la voie de la stricte orthodoxie religieuse tandis que l'autre vit sa bisexualité de façon affranchie.

La mise en place de cette fratrie et de sa famille vivante et colorée fournit la meilleure part de ce film israélien. Toutes les nuances d'une judéité que chacun vit à sa manière s'y expriment. La seconde partie du

récit, plus longue, moins convaincante, mène en France, à Paris puis à Marseille. Le film tourne alors quelque peu en rond, accumulant les épisodes sans réelle nécessité. Il parvient malgré tout à préserver jusqu'au bout sa tension et surtout réussit, après avoir donné d'emblée le mot de l'énigme, à ne jamais fournir pour autant le mot de la fin.

Durée 1h50.

Télérama

CINÉMA

DE DOUCES PAROLES

SHEMI ZARHIN

Une turbulente fratrie israélienne part en France pour enquêter sur un secret de famille. Une comédie un peu policée mais attachante.



Chronique d'un moment clé dans la vie d'une famille. A Jérusalem, Dorona et ses deux frères, tous trentenaires, voient leur mère tomber malade, puis mourir. Avec le deuil vient la révélation d'un secret dont ils vont chercher les racines jusqu'en Europe... C'est une sorte de double film : le premier, âpre, tendre, nerveux, se déroule en Israël, juste avant le décès maternel. Le réalisateur se concentre sur Dorona, au caractère abrasif et emporté, notamment sur ses problème de couple. Un beau personnage, à la fois solide et paumé, qui nous sert de guide dans son clan disparate :

mère mystérieuse et farfelue, père remarié et rejeté, frangins adorés aux mille chamailleries...

Du quotidien au drame (quelques instants pris sur le vif, à l'hôpital), chaque scène, courte, sobre, sonne juste, interprétée par des comédiens inspirés. Quand la fratrie débarque en France, le « second film » ne manque ni de vivacité ni d'humour, toutefois il perd un peu de son intensité : la quête d'identité est plus romanesque, mais, hélas, plus convenue. — *Cécile Mury*
| *Hamilim Hatovot*, Israël-Canada (1h58)
| Scénario : S. Zarhin. Avec Rotem Zissman-Cohen, Roy Assaf, Assaf Ben-Shimon.

Du quotidien au drame, un trio de comédiens efficaces.





*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

De douces paroles

A la mort accidentelle de leur mère, trois trentenaires israéliens découvrent qu'ils ne savaient pas tout d'elle. A commencer par le nom de leur vrai père. Dorona la rebelle, Shai le gay et Netanel l'intégriste embarquent corps et âme pour une enquête qui met toute leur vie en questions.

Léger, parfois un peu convenu, mais bien joué, ce film de Shemi Zarhin, qui est un grand succès en Israël, se découvre d'autant plus volontiers qu'il mène ses personnages jusqu'à Marseille, où tout commence et tout finit. C'est dire le drôle de pastis... - **D. J.**



AGENDA | CULTURE

LES AUTRES SORTIES DE LA SEMAINE



DE DOUCES PAROLES

♥♥ Comédie
dramatique

Leur mère s'est éteinte avec son secret. Bien décidés à le découvrir, deux frères et une sœur quittent Israël pour la France sur la pis-

te d'un père mystérieux. Succès au box-office israélien, cette comédie sur l'identité, servie par des comédiens talentueux, est pleine de charme.

**De Shemi Zarhin
avec Florence
Bloch. 1 h 58.**

PAR VALÉRIE BECK, PIERRE FAGEOLLE, MOTHERS MOVIE-LLC, CLAIRE PATHE



CULTURE | CINÉMA

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★★☆ Bien ★★★☆☆ Un peu ★☆☆☆☆ Pas du tout ☆☆☆☆☆

Drôle de drame

Une fratrie enquête sur son passé entre Israël et la France

De douces paroles ★★★★★
De Shemi Zarhin, avec Rotem Zismann-Cohen, Roy Assaf, Assaf Ben-Shimon.
1 h 58. Sortie mercredi.

BAPTISTE THION

SHEMI ZARHIN adore ses personnages. À tel point qu'après le tournage de son nouveau film, *De douces paroles*, le réalisateur israélien s'inquiétait encore pour Dorona, Natanel et Shaï. Comme s'ils étaient des membres de sa famille. Des proches avec qui il n'a pas été tendre en les embarquant dans une bouleversante quête identitaire...

Celle-ci débute à Jérusalem, à la mort de leur mère, ils apprennent que l'homme qui les a élevés n'est pas leur père biologique. La nouvelle les amène à déterrer un autre

secret, tout aussi déconcertant : des années auparavant, la défunte a entretenu une liaison avec un Algérien. Mus par le besoin de connaître leur origine, ils s'envolent pour la France, où vit peut-être toujours l'énigmatique amant.

S'il souffre de quelques passages à vide et de facilités scénaristiques, ce film où se côtoient rires et larmes, pesanteur et légèreté, aigreur et douceur, dépeint avec finesse l'incapacité de chacun à se délester de son passé, ainsi que les risques émotionnels courus lorsqu'on tente d'en percer les mystères. On s'attache rapidement aux trois « enquêteurs » à la fois touchants, agaçants et sympathiques. Ils sont incarnés par des comédiens dont le jeu sans fausses notes et l'évidente complicité bénéficient beaucoup à cette affaire de famille. « *Depuis, ils sont comme des frères* », dit d'ailleurs Shemi Zarhin dans un sourire. ●



critiques



★★ DE DOUCES PAROLES

de Shemi Zarhin

Le remarque *Bonjour monsieur Shlomi* (2003) avait installé Shemi Zarhin parmi les cinéastes israéliens à suivre. Puis, plus rien ou presque (ses deux films suivants n'ont pas connu de sorties internationales). Il revient avec un drame familial mettant en scène une fratrie fragilisée par une généalogie incertaine. L'installation poussive de l'intrigue et des personnages laisse d'abord craindre un mélo épouvantablement convenu, de facture en outre très télévisuelle. Zarhin rétablit les choses en cours de route en privilégiant les silences et en s'écartant enfin de la typologie trop marquée de ses personnages. Ce n'est pas le retour au premier plan espéré mais c'est un retour quand même. **C.N.**

RENSEIGNEMENTS 111.50. **AVEC** MANAL ISSA, VINCENT LACOSTE, PAUL HAMY, DOMINIQUE BLANC... **DISTRIBUTION** AD VITAM.